

qu'on n'attende de nous aucune concession. Quant aux rationalistes qui s'arment de leur raison pour juger la raison suprême qui est Dieu, ils nous ont toujours fait l'effet de ces garçons d'écurie qui, leurs sabots aux pieds, essaieraient, sur les parquets du palais de Versailles, de pirouetter comme les talons rouges, ou des gardeuses d'oies qui prendraient des airs de princesses. Restons ce que nous sommes. Rien ne vaut le naturel, principalement en ce pays où tout se pardonne, excepté qu'on soit ridicule.

La notion du surnaturel particulier mise dans tout son jour, il nous faut attaquer de front la méthode d'Ernest Renan.

## VI

On a souvent fait le reproche à l'œuvre critique d'Ernest Renan d'avoir une forte couleur allemande.

Il est certain que l'exégèse de l'auteur des *Origines du Christianisme* a un parfum exotique très-prononcé. Elle sent l'Allemagne, et l'Allemagne protestante.

Si nous en faisons la remarque, ce n'est pas que nous entendions condamner une méthode, par cela seul qu'elle vient de l'étranger, de l'Allemagne ou d'ailleurs, ou bien qu'elle a des accointances avec le protestantisme ; c'est uniquement qu'il nous paraît convenable de mettre les choses en leur place et de rendre à chacun ce qui lui est dû.

Renan nous appartient par la langue, toutes les fois au moins qu'il ne parle pas de Dieu—il tombe dans la galimatias, quand il aborde les questions de l'ordre suprasensible—la genèse de sa pensée philosophique et religieuse est incontestablement germanique et luthérienne.

La conception française de Dieu, et généralement de toutes les vérités de l'ordre métaphysique, se reconnaît à ce signe : elle est toujours claire, soit qu'on affirme, soit que l'on nie. La conception allemande est ordinairement nuageuse, et la chose conçue ne se laisse apercevoir qu'à travers une brume épaisse. En France, nous nions ou nous affirmons Dieu catégoriquement. En Allemagne, on le nie au moment même qu'on l'affirme, et on l'affirme tout en le paraissant nier.

Quelques-uns n'ont voulu voir dans le célèbre écrivain qu'un plagiaire de talent ; un copiste infiniment habile, quoique sans originalité ; ou, si l'on aime mieux, un vulgarisateur ayant fait sienne la tâche d'habiller à la française les théories toujours un peu lourdes des docteurs allemands.